

L'impératif esthétique s'impose aux corps, aux biens et à tout ce qui est visible. La laideur est proscrite partout, même dans la mort, pourtant l'horreur reste prégnante. Cette dictature de la beauté envahit même les règles de la vie en société. Mais paradoxalement les œuvres d'art disparaissent au profit d'une sublimation de l'esthétique. (60)

En effet l'expression artistique cesse de reposer sur un support matériel générateur d'émotion esthétique. Elle s'appuie maintenant sur des moyens techniques comme la vidéo. Harold Rosenberg a bien noté ces mutations dans les pratiques artistiques des années 70 conduisant à ce que tout puisse faire fonction d'art. Duchamp précédé par les adeptes du collage dès 1910 a montré la voie, poursuivie par Warhol, Le concept s'affranchit de l'objet. (60+74 = 134)

Par ailleurs les œuvres sont dupliquées à l'infini et standardisées pour devenir un banal produit de consommation, fruit dénaturé d'une culture de masse, Les musées se multiplient et deviennent des centres commerciaux de l'art tout en prétendant échapper aux lois du marché. (134+45 = 178)

Ces mutations spécifiques de la sphère artistique rejoignent le puissant mouvement de production industrielle de biens culturels qui identifient et cimentent toute société

Pourtant si l'art a disparu, les talents artistiques s'épanouissent, Le credo de la beauté règne toujours et partout en maître absolu, Mais l'art a déserté les musées, Ils servent seulement de lieu de réalisation d'actions qui font référence à une idée abstrait